

L'évêque Simon de Vermandois fondateur de l'abbaye d'Ourscamp

Désigné évêque de Noyon et Tournai en 1122, Simon de Vermandois fut à la tête de ce siège épiscopal durant près d'un quart de siècle. Malgré certaines déconvenues, il laissa à ses successeurs un diocèse conforté et l'image d'un fondateur fortement influencé par saint Bernard.

Un évêque de sang royal

Simon de Vermandois tient une place particulière dans l'histoire des évêques de Noyon, bien que son parcours ne ressemble en rien à ceux des saints fondateurs comme saint Médard et saint Eloi ni même à celui d'Etienne Aubert qui, après avoir été à la tête de l'évêché de Noyon, fut élu pape sous le nom d'Innocent IV. Cousin du roi Louis VI le Gros, son appartenance à la famille royale lui permit d'obtenir un évêché sans qu'il n'ait l'âge requis. Une dispense du Saint-Siège l'autorisa et le jeune évêque sut être à la hauteur de sa tâche : administrer les diocèses de Noyon et de Tournai.

Sa proximité familiale et géographique du pouvoir royal était un gage de fidélité au souverain qui ne se démentit jamais. En 1131, il eut l'honneur de remettre le ceinturon lors du sacre du prince Louis VII, associé au trône de son père Louis VI, en présence du pape Innocent II. Il semble que Simon soit ainsi le premier des évêques de Noyon à assister comme pair ecclésiastique au sacre des rois.



Sacre de Louis VII le jeune à Reims

Mais Simon de Vermandois connut aussi des déconvenues : En 1131, la ville de Noyon subit un important incendie qui embrasa la cathédrale et l'évêché. A la suite de cette catastrophe tant redoutée pour les édifices en bois, Simon de Vermandois lança le chantier de construction d'une nouvelle cathédrale en pierre.

Autre déconvenue : évêque de Noyon et de Tournai, il dut, en 1146, accepter de se voir dessai-

sir d'une partie de son influence territoriale. Tournai fut ainsi élevé en évêché indépendant par le pape Eugène III. Malgré cette perte territoriale, le diocèse de Noyon semble avoir été conforté au travers du statut de son évêque agissant comme comte et pair de France.

L'influence de saint Bernard

En ce second quart du XII^e siècle, l'influence de saint Bernard, abbé de Clairvaux, était dominante dans le monde chrétien. Plusieurs actes de l'évêque Simon répondent à chacun de ses appels.

Le plus important d'entre eux fut celui lancé par l'abbé de Clairvaux après la prise de la ville d'Edesse, en Terre Sainte, par les musulmans. Répondant aux prêches de saint Bernard, Simon de Vermandois suivit son roi sur les chemins de la II^e croisade en 1147 et y laissa la vie le 11 février 1148, à Séleucie de Syrie.

Deux ans auparavant, Simon avait acquiescé à la demande de saint Bernard d'accepter la perte de l'évêché de Tournai dépendant de son diocèse.

Déjà, en 1130, Simon de Vermandois avait répondu à l'appel aux dons de saint Bernard au profit des Templiers, ordre pour lequel il avait rédigé les statuts et apporté son soutien. L'évêque Simon leur donna le Mont Hérimont (actuel Mont-Renaud) dont ils tirèrent bénéfice.

Mais l'acte qui marqua la fidélité de l'évêque de Noyon pour l'abbé de Clairvaux fut sans doute la fondation, en 1129, d'une abbaye de moines cisterciens à Ourscamp.

Une abbaye cistercienne à Ourscamp

L'histoire de cette fondation tient d'une légende retranscrite au XIV^e siècle par un auteur anonyme sur un rouleau de papier longtemps conservé dans l'abbaye d'Ourscamp. Le texte raconte la vision qu'eut Simon de Vermandois en observant la vallée de l'Oise depuis son château de Mauconseil (sur les hauteurs de Chiry) : « (...) *estant un*



Sceau de Simon de Vermandois

soir en son chastel de Mauconseil bien prochain de la dicte abbaye, vit, par inspiration divine, en l'air, sur les dites forest tenant au dict oratoire de S. Eloy, grande clarté et grand nombre de figures et d'especes d'anges et de moines, et ou dict lieu, près du dict oratoire, iceluy lieu essarta et complana, édifia, fonda et donna de son propre et toute justice haulte, moyenne et basse, confiscation et espens et quanques à hault justicier peut et doit appartenir, la dicte abbaye d'Ourscamp »

Une sorte de lumière divine lui indiquait l'endroit où il devait fonder une abbaye : l'oratoire d'Ourscamp où saint Eloi aimait à se retirer. Le 4 des ides de décembre, cinquième jour après la fête de saint Nicolas (10 décembre 1129), l'évêque de Noyon, Simon de Vermandois, signa la charte de fondation de l'abbaye d'Ourscamp placée sous l'invocation de la Sainte-Vierge.

Il obtint le soutien financier de plusieurs dignitaires de son diocèse qui signèrent la charte de fondation avec lui, notamment Thierry, abbé de Saint-Eloi ; Bainard, abbé de Saint-Barthélemy ; Baudoin, doyen du Chapitre ; Thierry, trésorier ; Hugues, archidiacre ; Hugues, chancelier ; Pierre, chantre ; Haimeric, prévôt ; Albéric, cellier ; Yves, châtelain de Noyon ; Roger, châtelain de Thourotte ; Hugues, châtelain de Péronne et Werric, châtelain de Roye.

Puis, faisant appel aux religieux

de l'abbaye de Clairvaux, il aida à l'installation d'une colonie de douze moines sous la direction de Waleran de Baudemont, fidèle de saint Bernard. L'abbaye connut un essor rapide. La première église put ainsi être consacrée en 1134.

Revenu dans son diocèse en 1150, le corps de Simon de Vermandois fut enseveli à Ourscamp, dans l'église de l'abbaye qu'il avait fondée. De cette église primitive, il ne reste rien. Pour autant, le souvenir de l'évêque Simon à Noyon demeure présent au travers de la cathédrale dont il fut l'initiateur.

Jean-Yves Bonnard
Président de la Société
Historique Archéologique et
Scientifique de Noyon



Saint Bernard prêchant la II^e croisade